

Une prison en couleur

Ouvertes sept jours par semaine, jours fériés compris, du matin jusqu'à tard le soir, les petites épiceries encore visibles aux coins des rues font face à la concurrence des grosses enseignes de supermarchés qui ont massivement poussé ces dernières années dans le centre de Grenoble. On est allés tirer les portraits d'une poignée de ces infatigables commerçants.

Rached. La Sirène. 8h/20h.

« Avant y avait une dizaine de commerces dans cette rue : un photographe, des bars, une boulangerie, des épiceries, une mercerie. Ils ont fermé les uns après les autres. Maintenant c'est devenu une misère. Avec le vrai massacre qu'ils nous ont mis à côté, le Franprix, ça fait mal. La grande distribution s'en fout plein les poches, elle achète à 20 centimes au producteur et revend à trois ou quatre euros. [...] Les gens qui viennent ici c'est ceux qui ne veulent pas que ces petits commerces de proximité disparaissent et puis on discute, ça fait des années que je connais leurs enfants et leurs petits-enfants. Ça fait deux ans que j'ai pas mis les pieds dehors, sauf pour aller chez le coiffeur, une fois par mois. Je suis toujours enfermé là-dedans. Je regarde la télé, je lis beaucoup de livres d'histoire. Je m'ennuie jamais, c'est un bonheur ici. Si je sors d'ici, je suis foutu. J'aime pas la rue. [...] On n'a pas à se plaindre, on vit comme tout le monde et même mieux que certains, y'a beaucoup de misère dehors. Faut voir que y'a des milliers de gens dehors qui n'ont pas d'abri ni de quoi manger, faut voir la queue aux Restaurants du Cœur, à la Croix rouge, partout. On vit dans un monde un peu fou, un peu malade. »

Miled. Soleil de Carthage. 8h30/21h.

« J'ai toujours travaillé comme épicier, j'ai commencé à l'âge de 14 ans en Tunisie avec mes parents. Certains de mes clients viennent de Fontaine, de la Tronche ou de Saint-Martin-d'Hères, pour des épices ou du thé par exemple qu'il n'y a pas ailleurs. L'épicerie fonctionne au bouche à oreille. [...] Ici en centre-ville, le mec il est en panne il descend mais autour de moi il y a quatre autres épiceries. [...] Moi je ne vends pas d'alcool, ma religion me l'interdit mais ça n'empêche pas que l'épicerie fonctionne. Je suis Tunisien, je suis fier de mes origines. J'aime les gens qui travaillent, on est là pour travailler. A quoi ça sert de se reposer, il y a la nuit pour se reposer. Moi, je m'ennuie si je fais rien. C'est une question d'habitude, depuis que je suis jeune, c'est comme ça. C'est mieux d'aller toute la journée au bar ou au café pour critiquer les gens? Non. Moi je suis né au travail, mon père est un bosseur, je suis un bosseur et mon fils, c'est bien dommage, il n'est pas bosseur... peut être parce que je travaille trop. »

Hanafi. Le Baghai. 10h/22h.

« Ça fait un an et deux mois que je tiens cette épicerie, avant j'étais technicien réseau. Je travaille avec ma femme, c'est elle qui travaille le plus, elle fait le matin et moi le soir. Je suis libre et tranquille, j'aime le contact avec les gens. Ils viennent ici pour la proximité et la facilité, ils ont pas besoin de faire la queue comme dans un supermarché. [...] Je suis arrivé ici en 2000 parce qu'en Algérie, à cette époque, on était en pleine crise. On avait pas d'emploi, pas d'avenir. Ma tante est là depuis les années 40, mon grand-père a fait la guerre contre l'Allemagne. En Algérie, je faisais un peu tout, j'ai travaillé dans la restauration, j'ai été gérant d'un café mais c'était mal payé. Je gagnais l'équivalent de 40 euros par mois. J'ai jamais eu de protection sociale là-bas. Ça fait 10 ans que je suis là, je sens plus mon avenir ici qu'ailleurs. »

Camel. Le Petit Panier. 10h/22h.

« Nous, les petites épiceries, on peut pas faire les prix des grandes surfaces. Y'a Spar là-bas, Franprix est là sur ma droite, Carrefour par là, deux trois Casino sur le cours Berriat. Moi j'appelle ça le « triangle de la mort ». La mort de mon épicerie. [...] Je sais recevoir le client. C'est pas comme dans les grandes surfaces où y'a que des robots en face. Les caissières sont harcelées par leur responsable. S'il leur manque trois centimes, ce sont elles qui doivent les payer. [...] Le client, il vient là pour le dépannage, il habite à côté, il prend son petit fromage ou sa petite bière. On est un peu leur roue de secours. Quand le client vient là pour une orange à 55 centimes, il dit qu'il est venu pour m'enrichir, il ne voit pas que je suis là pour le dépanner, que je suis ouvert tous les jours jusqu'à 22h. [...] Le mois d'août, personne ne me l'enlève. De toute façon, il fait chaud et y'a pas de client. Il faut s'évader un petit peu et passer du temps avec la famille. Il y a un proverbe que j'ai entendu chez nous en Algérie, les anciens disent : « L'épicerie c'est une prison en couleur ». Regarde, y'a plein de couleurs à l'intérieur ici et je suis condamné à rester enfermé toute la journée. Bon, tu t'enfermes tout seul, y'a personne qui t'oblige. »

Gulshan. Indian Bazar. 10h/23h.

« Je viens de New Dehli, il y a plus de 10 millions de gens qui vivent là-bas, Grenoble c'est un petit bébé par rapport à New Dehli. Je suis arrivé à l'âge de 19 ans et j'ai ouvert cette épicerie en 2003. On vend des épices indiennes mais on est aussi une alimentation générale. On est là pour dépanner les gens. Avant j'étais cuisinier, je travaillais tout le temps, je passais pas assez de temps avec ma famille. C'est pour ça que j'ai arrêté la restauration. Maintenant je peux amener les enfants à l'école et me reposer parfois l'après-midi. [...] Avant le dimanche matin on travaillait bien, maintenant il y a de plus en plus de grandes surfaces, Dia, Casino, tout le monde ouvre. On est trop petit par rapport à eux, ce sont des grands crocodiles... [...] Y'a beaucoup de changements sur le cours Berriat ces dernières années, les magasins ouvrent puis ferment trois mois après. Et le gros problème c'est que les places de parking sont trop chères et il y a de plus en plus d'embouteillages sur le cours. »

Momo. Les Pyramides. 8h/1h du mat'.

« Je ne travaille pas sept jours par semaine par plaisir, si demain je trouve un boulot avec un salaire à 1500/1600 euros, je ferme le magasin et j'y vais. [...] Les clients ils deviennent durs, ils viennent le dimanche après-midi et disent « monsieur, vous êtes trop cher! ». Quand ils vont dans les grandes surfaces, ils ne se plaignent pas de l'augmentation des prix parce qu'il y a une personne en face d'eux, juste les rayons. Quand ils ont besoin de sauce tomate, je suis là, quand ils veulent leurs pâtes ou leur petite bière, je suis là, leur paquet de farine pour faire des crêpes, je suis là... [...] Plutôt que « aller chez l'arabe » je préfère qu'on dise aller chez l'épicier ou dans le petit commerce. Avant y avait un petit Casino, je disais pas à ma femme : « tu vas chez les français ». Une femme un jour est venue et a pris grain par grain du raisin. Arrivée à la caisse, je lui ai dit gentiment : « Madame, la prochaine fois quand vous prenez le raisin vous le prenez par grappe parce qu'après les gens ils n'achètent pas ». Elle m'a dit : « Ah vous venez chez nous, vous mangez le pain des Français et vous voulez nous commander, pourquoi vous restez pas chez vous ? ». Je vous dis la vérité : après j'ai pleuré et j'ai tout gardé pour moi. »

